

## L'ÉGALITÉ

Revue Politique et Littéraire illustrée.

Editeur-propriétaire : WILFRID GASCON,

Saint-Jérôme (Terrebonne) P. Q.

## Prenez note

M. Chs. Desjardins, 206, rue Wolfe, est notre agent-général pour Montréal et la banlieue. Il est autorisé à prendre des abonnements et à en percevoir le prix.

Nos abonnements, dans la ville de Montréal, sont payables mensuellement à notre agent—(10 cents par mois)— ou en bloc par lettre fermée adressée directement à nos bureaux.

Envoi d'un spécimen gratuit sur demande.

# Vive l'Amérique !

Il est assez naturel que chacun prêche pour son saint, n'est-ce pas ? Mais, dans l'espèce, nous avons cent raisons plutôt qu'une de souhaiter un triomphe complet pour les Etats-Unis, c'est-à-dire pour l'Amérique.

Cette guerre avec l'Espagne donne à première vue l'idée d'une simple querelle internationale. Il n'en est pas ainsi, dans le fond. C'est le vieux monde, représenté par l'Espagne, avec ses vices, son arrogance, sa morgue hautaine et dédaigneuse envers les nations nouvelles, avec ses injustices, ses hontes, sa tyrannie, tout son passé de despotisme, de cupidité et de cruautés sans nom et sans nombre, qui, par un suprême et dernier effort voudrait atténuer la grandeur du châtimeur que la jeune Amérique se prépare à lui faire subir. Mais l'heure est venue et quelque soit l'héroïsme déployé par l'armée espagnole dans la présente lutte, le dernier coin de terre américaine pressuré par la dernière et la plus décrépite des nations de l'Europe va être enfin relevé de son état d'abjection ; et, tel un jeune arbre dont on aurait de force courbé

la tige et qui, débarrassé des liens qui le retenaient captif, redresse brusquement dans le ciel sa tête altière, ainsi Cuba humiliée et râlante sous l'oppression des capitaineries espagnoles, va d'un vigoureux effort secondé par la grande nation sœur, secouer le joug étranger et tendre les bras à la liberté.

L'Europe comprend parfaitement la signification de la lutte qui s'engage ; et elle nous le fait bien voir. A l'exception de l'Angleterre, tous les pays d'Europe ont montré par le ton désobligeant de leurs journaux le dépit qu'ils conçoivent de la supériorité morale et matérielle des Etats-Unis. Cette supériorité morale et matérielle des Américains nous a été déjà démontrée de toute évidence par les faits. Avec des moyens honnêtes et francs, les Américains ont pu tout de même infliger une première et terrible leçon à leurs adversaires ; et autant les Américains se sont jusqu'ici montrés chevaleresques, généreux, autant les Espagnols ont été traîtres, déloyaux et féroces.

Désespérant de vaincre les soldats américains dans son combat loyal, on tente d'empoisonner des camps entiers, comme à Atlanta, en déposant des paquets de coton absorbant saturés d'arsenic aux endroits où les troupes s'approvisionnent d'eau potable. Ailleurs, c'est un vaisseau espagnol qui hisse le drapeau blanc devant un navire américain et qui, traitreusement, fait feu sur l'embarcation portant l'escouade des marins américains envoyée pour prendre possession du vaisseau capturé,—il va sans dire que la trahison a aussitôt reçu son châtimeur. D'autres fois, ce sont des Espagnols qui doivent la vie à l'humanité de l'amiral Dewey, et à qui pour prouver leur reconnaissance ils indiquent une étroite passe où les navires américains, assurés qu'ils ne courront aucun danger de se heurter à quelque mine sous-marine. Les officiers de la flotte qui savent à peu près à quoi s'en tenir sur la loyauté espagnole font examiner la passe qu'on trouve pavée de mines. Ou encore, c'est la garnison de Cavite qui, après avoir demandé grâce aux Américains, s'esquive avec armes et bagages, malgré la parole d'honneur des officiers espagnols de rendre leurs armes